

Archivio

Giorganni

Dall'Orto

2023

arcadie

revue littéraire
et scientifique

144

douzième année

décembre 1965

NOUVELLES D'ITALIE

par MAURIZIO BELLOTTI.

CINEMA ET THEATRE.

Deux films italiens sont à signaler : *Il disco volante* (« *La soucoupe volante* »), de Tinto Brass, avec comme acteur principal Alberto Sordi, qui raconte les aventures d'un Martien descendu sur terre à bord d'une soucoupe volante (il rencontre, en autres, un inverti qui voudrait bien éprouver les joies de l'amour homosexuel avec un être supraterrestre : mais le Martien ne marche pas) ; et *L'Amore facile* (« *L'Amour facile* »), de Gianni Puccini, film à épisodes, dont l'un est entièrement homophile. C'est l'histoire d'une femme qui, s'apercevant que son mari est « comme ça », décide de s'assurer les services d'un jeune homme pour le tuer ; mais le projet échoue et, en réalité, c'est la femme qui est tuée ; de sorte que le mari peut tranquillement filer le parfait amour avec le garçon qui devait l'abattre. Du reste, presque toute la production cinématographique italienne courante est pleine d'allusions plus ou moins salées à nos mœurs.

On est en train de tourner, avec Vittorio Gassmann comme protagoniste, *La Nature du Prince*, de Royer Peyrefitte, avec tous ses tenants et aboutissants. Parmi les films étrangers projetés sur les écrans italiens, notons *Les Amitiés Particulières* (auxquelles était consacré le numéro d'*Arcadie* d'octobre 1964), quelques répliques homosexuelles dans *Topkapi*, de Jules Dassin, et le film américain *Lilith*, de Robert Rossen, dont l'héroïne, une nymphomane, passe avec désinvolture des amours hétérosexuelles aux homosexuelles.

Pour le théâtre, l'événement à signaler est *La Governante*, de M. Brancati. C'est une histoire atroce dont l'héroïne est une lesbienne. Cette pièce avait été interdite pendant quinze ans par la censure, mais les temps changent, même en Italie.

Luigi Squarzina a mis en scène *Troïlus et Cressida*, de Shakespeare. On y voit, accentué jusqu'à l'exaspération, l'amour de Patrocle et d'Achille. Shakespeare est sans aucun doute trahi, mais l'homosexualité triomphe!

CHRONIQUE.

Pour rompre avec nos habitudes, cette chronique italienne commence avec une rubrique française concernant... Brigitte Bardot! On croirait que cela ne nous intéresse guère, et pourtant, dans *Candide*, Marguerite Duras, invoquant Trotzky, Becket et Georges Orwell, insiste sur l'incapacité fondamentale de B. B. de « mûrir » en tant que femme, actrice et mère, et sur la « profonde virginité » de la célèbre actrice. François Nourrissier émet l'hypothèse d'un complexe incestueux et homosexuel chez les admirateurs de Brigitte Bardot; selon lui, le public français de ces dernières années, efféminé mais orgueilleux de sa virilité, s'est créé cette idole « équivoque, qui lui tient lieu de fille par l'âge, mais aussi de sœur par l'aspect et peut-être même un peu de frère... ». En dernier lieu, Simone de Beauvoir écrit : « Brigitte est le modèle accompli d'un certain type de nymphe ambigu. Vu de dos, son corps de danseuse, mince, musclé, est presque androgyne. En notre période d'évolution idéologique et de volonté d'hédonisme, Brigitte Bardot rappelle les images féminines décadentes de la « Belle Epoque », les éphèbes des peintures de Gustave Moreau, la *Fraïsette*, de Gaston La Touche, et *Monsieur Vénus*, de Rachilde, qui connut alors une si grande vogue. »

A propos de Paris, les journaux italiens disent merveille des spectacles plein d'érotisme et d'homosexualité de Nicolas Bataille. *Arcadie* s'y intéressera-t-elle un jour?

Les journaux italiens, selon leurs tendances et la qualité de leurs rédacteurs, continuent à donner de l'homosexualité des tableaux forts variés. Ainsi *Il Mondo* écrit à notre sujet : « Jusqu'à ces dernières années, ce petit monde était, à Rome, plus acceptable, moins équivoque, à la fois plus franc et plus modeste qu'aujourd'hui et en tout cas plus gai, plus ouvert, plus sincère. Les goûts particuliers étaient dissimulés, ou manifestés avec une certaine discrétion de bon goût, tandis qu'aujourd'hui ils s'étalent sans vergogne et de façon presque agressive. Une race nouvelle s'est établie au milieu de nous, composée de gens qui semblent

appartenir, à proprement parler, à un troisième sexe ou plutôt à un sexe nouveau, jusqu'ici inconnu. Ce sont des monstres impénétrables, qui présentent les caractères d'une évidente duplicité. Car il ne s'agit plus, comme autrefois, de jeunes gens de nature féminine ou vice-versa; il s'agit de gens qui sont à la fois, réellement, hommes et femmes, foncièrement ambivalents, oui : une race nouvelle, des monstres... A la base de tout cela, il y a une dégradation volontaire. A Milan, l'intellectuel devient gris, respectable; à Rome, souvent, il est débraillé et équivoque comme le cinéma... »

Un point de vue aussi hostile se retrouve dans l'initiative du député démocrate-chrétien Gagliardi, qui a demandé l'ouverture d'une enquête parlementaire sur la prostitution et l'homosexualité qui, à son avis, sont en expansion continue et dangereuse. Nous ignorons quelle suite pourra avoir une telle proposition, d'autant plus que M. Gagliardi s'est disqualifié par une proposition de loi tendant à imposer aux touristes un costume « habillé » pour visiter certains lieux sacrés ou patriotiques... Même son de cloche dans un journal d'extrême droite ultra-catholique, *Gente*, qui écrit : « Voici quelques années nous aurions renoncé à traiter d'un sujet aussi scabreux; mais la situation qui s'est développée en Italie rend urgent que cette grave menace soit portée à la connaissance des jeunes gens et des familles, et que l'instinct de défense morale soit ravivé dans notre société. Le questeur de Venise, M. Marzano, qui a pris des mesures sévères dans ce délicat domaine, mérite des éloges. Mais, par contre, quel blâme appliquer à ces cinéastes qui cherchent à accréditer l'idée que l'inversion sexuelle n'est pas une anomalie, une maladie ou un vice, mais une distinction, une condition couramment admise et acceptée, presque un signe de vertu particulière? Quand on voit le parti communiste qui, par une mystification grotesque, réussit à s'imposer à certaines couches populaires, accepter parmi ses apologistes les homosexuels les plus effrontés, comment veut-on éviter que ce phénomène se répande dans le peuple? » L'ignorance et l'anti-communisme atteignent ici des sommets.

Les rubriques de correspondance féminine des journaux sont toujours intéressantes. Dans *Noi Donne* (« *Nous les femmes* »), hebdomadaire du Parti communiste italien, un « lecteur affectionné » (telle est la signature) écrit ceci : « Je suis un jeune homme de dix-neuf ans, j'ai été élevé

avec des habitudes saines et j'ai reçu la meilleure éducation pour être conscient de ma nature d'homme... Mais depuis mon adolescence, avec une évidence toujours croissante, s'est développée en moi la conviction que tout ce que je fais appartient au sexe opposé... J'éprouve un sentiment continu de malaise parce que toutes mes actions me semblent imposées par le devoir de me conformer à mon apparence physique, alors que cette apparence ne correspond pas à mes réactions intimes... Cette réalité que je dissimule à tous me fait éprouver l'embarras le plus humiliant, car je sais qu'un jour arrivera fatalement où ma véritable nature sera découverte, et qu'il en résultera pour moi douleur et sacrifice. » Voici la réponse de la directrice de *Noi Donne* : « Oui, cela existe dans la vie. Le corps humain est une machine fragile et délicate, qui peut tout à coup se dérégler... Il y a encore des maladies qui par suite d'un mauvais choix des valeurs ou d'une pudeur mal placée sont qualifiées de maladies secrètes... Parmi elles, celle qui frappe notre jeune ami. Elle est source d'humiliation et d'angoisse, et, une fois découverte, souvent d'ironie et de mépris... Un spécialiste pourrait certes aider à résoudre un drame qui, sans doute, est avant tout psychologique, et ensuite seulement physique. La science est au service de l'homme, à condition que l'homme lui demande aide et conseil... La solution la plus erronée serait de s'abandonner au découragement et, par ignorance ou paresse, de ruiner une vie qui peut être riche de possibilités. » Réponse, comme on voit, assez modérée.

Dans un tout autre genre, relevons à l'intention des lecteurs d'*Arcadie* deux charmantes nouvelles d'un anticléricalisme discret, publiées par *Il Mondo*.

La première, intitulée *Il Predicatore*, est signée de Giuseppe Neri. Elle raconte l'histoire d'un infirmier qui soigne un prédicateur. Un jour, après la piqûre, il est invité par le moine à rester bavarder un peu. La conversation commence par des banalités, mais l'infirmier ne tarde pas à s'apercevoir que son interlocuteur, en parlant, suit un fil invisible. Il se fait plus attentif, le laisse parler, tantôt lui accordant une attention distraite et tantôt le provoquant par des questions faussement naïves. Mais cette attitude désorientée complètement le moine, qui le regarde hésitant, incertain s'il doit continuer ou tout remettre à une meilleure occasion. L'infirmier s'en aperçoit et, curieux de savoir où l'autre veut en venir, l'encourage d'un sourire, feignant de

s'intéresser à lui. Le prédicateur, sûr de l'avoir introduit dans son secret et d'avoir gagné sa compréhension, continue à parler de plus en plus franchement. L'infirmier n'a désormais plus aucun doute; curiosité apaisée, il commence à se sentir embarrassé et à redouter l'issue de l'affaire. Il voudrait bien trouver un prétexte pour s'en aller, mais le prédicateur ne réussit plus à se contrôler.

La seconde nouvelle, intitulée *Le Monachine* (« *Les moinettes* »), due à Alcide Pasolini, fait gracieusement pendant à la première. L'auteur y décrit la vie d'une pension de famille pour dames au bord de la mer, tenue par des religieuses, et dans laquelle aucun homme n'est admis, même les maris des pensionnaires. Dans une aile de la maison sont cependant logés deux prêtres pauvres, qui font une cure d'iode. Les « moinettes » sont gentilles avec les pensionnaires, leur préparent leurs bains, les habillent. Avec deux d'entre elles, leurs préférées, deux sœurs se sont enhardies à suggérer qu'elles seraient mieux en bikini et même qu'elles pourraient prendre des bains de soleil dans un endroit qu'elles connaissent. « Nous sommes entre femmes », disent-elles pour se justifier. « Mais non, disent les dames : il y a aussi des hommes. » « Comment ? » Les bonnes sœurs s'affolent. « Mais oui, vous oubliez les deux prêtres. » « Ah, ceux-là ! », répondent les religieuses, rassurées en riant de plus belle. Un jour que les deux dames gonflent un matelas pneumatique, les sœurs leur demandent de le leur prêter pour la soirée, pour se baigner de nuit, quand il n'y a plus personne sur la plage. Le samedi suivant, la chose est racontée aux deux maris, qui insinuent aussitôt que les religieuses vont retrouver les deux prêtres, profitant de l'obscurité. Protestations scandalisées des dames, mais les maris insistent et décident de guetter ce qui va se passer. C'est une nuit de pleine lune; on n'entend que le bruit de la mer. Tout à coup deux ombres blanches sortent de la pension, pénètrent dans l'ombre des pins. Ce sont les deux « moinettes » qui se déshabillent en s'aidant mutuellement. Elles ramassent le matelas pneumatique et entrent dans l'eau, où elles s'amuse, se housculent. Les dames tirent leurs maris par la manche. « Cela suffit », dit l'une d'elles. « Vous avez eu tort de nous amener ici, elles étaient si belles toutes les deux, on aurait dit des êtres immatériels. »

Ces deux nouvelles nous remettent en mémoire une histoire qu'on se raconte à Rome. Wilma explique à son confesseur que, depuis quelque temps, son fiancé semble s'inté-

resser de façon excessive à son jeune frère. « Que faire, mon père? » demande-t-elle. « Aimez davantage votre frère, ma fille. Ainsi vous vous trouverez unie à votre fiancé dans l'amour de votre frère, comme les chrétiens sont unis entre eux dans l'amour du Christ. »

Mais il faut conclure cette chronique sur une note plus sérieuse. Il s'agit de la nouvelle explication psychanalytique de la jalousie. La jalousie serait la manifestation inconsciente d'un sentiment de colère et de dépit de la part du mari qui souhaiterait (toujours inconsciemment, bien entendu) que son rival reporte sur lui les attentions qu'il témoigne à sa femme. Une explication du même ordre s'appliquerait aux sentiments d'une femme envers la rivale qui tente de lui arracher son mari. L'auteur de l'article où nous avons lu cette théorie commente : « Sans aucun doute, l'homophilie est aujourd'hui à la mode : il suffit de jeter un coup d'œil aux chroniques des journaux pour s'en rendre compte. Néanmoins, la nouvelle théorie cogitée par les psychanalystes pour expliquer la jalousie ne réussit en aucune façon à nous convaincre, et ne peut trouver de justification que si on se rappelle qu'elle se réfère au domaine de l'inconscient, lequel devrait être par définition inconnaissable, et où, par conséquent, comme dans la nuit hégélienne où toutes les vaches sont noires, tout est possible. »

MAURIZIO BELLOTTI.

YVES DE SAINT-AGNES

UNE RÉVOLUTION SEXUELLE

« *La Suède et la Liberté* »

Ed. Julliard — 170 p. — 15 F